



*«Diari» di Camillo Benso di Cavour*

*23 janvier 1834*

J'ai dîné chez Foster, en compagnie de plusieurs personnes aussi peu amies du système actuel que moi. Drovetti, Bucheron, Pellico, le sénateur Rogé et Mr de Barante. J'étais fort heureusement placé à côté de Drovetti, qui m'a raconté des faits fort intéressants sur l'état actuel de la religion chrétienne en Palestine, et le peu d'intérêt que la cour de Rome y met. L'année passée, à l'époque de la conquête de la Palestine et de la Syrie par les Égyptiens, il était à Rome; connaissant les dispositions bienveillantes du pacha pour les chrétiens de l'Orient, il voulut persuader à la Cour de Rome de se mettre en relation avec lui, l'assurant du succès complet de leurs demandes, pourvu qu'elles fussent convenables et qu'on s'appliquât à faire disparaître les abus scandaleux de l'Église Syrienne. Eh bien! quelle que fût l'importance du sujet pour l'intérêt du catholicisme, quelle que fût l'insistance qu'il y mit pendant plusieurs mois, il lui fut impossible de faire prendre la moindre mesure au pape et à ses ministres. Les cardinaux et les prélats chargés de la direction des missions se montraient d'une ignorance sur l'état réel de l'Orient que rien n'égalait, si ce n'est l'insouciance qu'ils mettaient à s'en occuper lorsqu'on les en sollicitait vivement. Et lorsque Drovetti voulait leur faire connaître les abus monstrueux qui faisaient tant de tort au christianisme en Orient, il n'en a jamais obtenu d'autre réponse, sinon qu'il faut tirer un voile sur les imperfections des ministres de l'autel et se garder avant tout de les dévoiler. Drovetti m'a assuré que la propagande envoie en Orient le rebut du clergé d'Italie, que la plupart des prêtres qui y arrivent sont des jeunes gens perdus de vices, dont on désespérait de faire aucun bien dans leurs pays. Plusieurs missionnaires se sont faits renégats et ont pris service dans les troupes du pacha de Saint-Jean-d'Acre. Drovetti a fini en me

disant qu'il avait du moins retiré de son séjour à Rome l'avantage de s'assurer que tout ce qu'on dit de l'incurie, de la négligence, de l'incapacité de la cour de Rome, loin d'être exagéré est bien au des-sous de la vérité.

Après dîner le sénateur Roggeri s'est approché, et quoique je ne le connusse pas du tout, il a entamé une conversation avec moi, sur la marche déplorable que suivait le gouvernement sur l'esprit de mécontentement qui régnait dans les provinces et [d']autres sujets également à mon goût. En vérité, je ne vois plus sur quels appuis repose le pouvoir actuel. L'armée est dégoûtée et sans confiance dans ses chefs, l'administration entretient généralement des sentiments hostiles à l'ordre de choses actuel, la noblesse est mécontente, la magistrature blâme hautement la marche que l'on suit, et les masses, lorsqu'elles ne sont pas insouciantes, sont irritées contre le pouvoir tyrannique et faible qui les vexe en leur inspirant le plus profond mépris. Évidemment, il n'y a plus rien qui soutienne notre monarchie que la Congrégation. Et nous savons que ce sont de fières gens que les congrégandistes, surtout pour le courage.

J'ai fini ma soirée au bal de la comtesse Masin. Étant à promener avec Bazin, celui-ci me mena dans un coin et à propos de je ne sais [sic], me dit d'un ton grave: «Camille, le présent n'est pas trop beau pour vous, mais je vous présage un immense avenir». Peut-être se moquait-il de moi, s'est [sic] possible, mais ma vanité m'a fait croire qu'il parlait au sérieux. Il y a quelques années, elle aurait fait mieux que cela, elle m'aurait persuadé qu'il disait vrai.